

tour à l'état fœtal des lobules thyroïdiens aurait pour autre conséquence fâcheuse l'élaboration d'un produit imparfait et nuisible (thyromucine)? Nous ne pouvons entrer dans le détail de ces théories, où l'hypothèse tient encore une large place et dont la critique serait pour cela même prématurée<sup>1</sup>. Mais, hâtons-nous de le dire, il est un point qui reste hors de discussion : c'est qu'il est impossible, après les recherches faites dans ces dernières années, de refuser aux troubles des fonctions thyroïdiennes un rôle dans l'explication de certains symptômes, de même qu'on ne saurait méconnaître l'influence du système nerveux, et du bulbe en particulier, sur l'apparition de certains autres.

Cette influence du système nerveux n'a jamais été négligée, d'ailleurs, par les partisans de la théorie thyroïdienne : celle-ci peut même expliquer sans peine la coexistence fréquente du goître exophtalmique avec diverses affections nerveuses et avec des lésions intéressant le bulbe, en invoquant la facilité particulière avec laquelle les centres nerveux altérés déjà, fonctionnellement ou organiquement, réagiraient à l'intoxication thyroïdienne, sous la forme des manifestations nerveuses de la maladie de Basedow.

En somme, le litige porte seulement sur la question de savoir quelle doit être la hiérarchie de ces phénomènes pathologiques, si le trouble des fonctions bulbaires n'est qu'une des modalités de l'intoxication d'origine thyroïdienne, ou si le désordre des fonctions thyroïdiennes est un simple intermédiaire entre le système nerveux préalablement troublé et les accidents imputables à une action toxique. Mais, quelle que soit la solution qui doit prévaloir, une conclusion dès maintenant s'impose au thérapeute, qui doit toujours se garder de l'exclusivisme : c'est qu'il y a dans la maladie de Basedow deux ordres d'indications à remplir, c'est qu'il faut agir et sur le système nerveux et sur le corps thyroïde.

1. Voir sur ce sujet le compte rendu du Congrès des médecins aliénistes et neurologistes, session de Bordeaux, août 1895.

## III

## Traitement du goître exophtalmique.

On ne s'étonnera pas, si l'on considère la grande variété des symptômes appartenant au goître exophtalmique, que les moyens thérapeutiques employés contre cette affection soient extrêmement nombreux. Il en est d'abord qui s'adressent exclusivement aux symptômes : nous n'insisterons pas longuement sur ces *médications symptomatiques*, dont l'usage trouvera fréquemment ses indications, mais qui ne peuvent être considérées que comme les auxiliaires des autres médications beaucoup plus importantes ayant pour but de remonter aux causes plus ou moins éloignées des accidents. C'est à cette *thérapeutique pathogénique*, la seule vraiment spéciale au goître exophtalmique, que nous consacrerons les plus longs développements.

## A. — MÉDICATIONS SYMPTOMATIQUES

Il serait sans intérêt d'exposer par le menu le traitement qui s'adresse à chaque symptôme isolément : nous ne pouvons qu'indiquer ici ce qui a trait aux accidents les plus importants.

1° *Troubles cardiaques*. — C'est, nous l'avons dit, la *tachycardie* qui constitue le plus gênant de tous les symptômes ; aussi a-t-on souvent cherché à l'atténuer, en dehors même des autres phénomènes de la maladie.

On a surtout employé à cet effet le tonique du cœur par excellence, la *digitale*. Trousseau conseillait de l'administrer à haute dose, jusqu'à obtenir que le pouls tombât à 70 et 60 pulsations, et, pour ce faire, il donnait 8 et 10 gouttes de teinture par heure, dépassant parfois la dose de 100 gouttes en 24 heures.

Il n'y a pas lieu d'atteindre de telles doses ; en réalité, la digitale diminue seulement la tachycardie, mais ne modifie

pas l'ensemble de la maladie : elle n'est d'ailleurs pas sans dangers et Mœbius a signalé des aggravations provoquées par ce médicament.

Les indications de la digitale ne diffèrent pas en somme de celles auxquelles donnent lieu les troubles cardiaques de toute origine. Bien entendu, dans les cas relativement rares de lésions valvulaires coïncidant avec la maladie de Basedow, il y aura lieu fréquemment de la prescrire. Mais on ne devra pas non plus en négliger l'emploi dans les cas beaucoup plus communs où il existe une asystolie purement fonctionnelle, avec arythmie cardiaque, dyspnée, œdème des membres inférieurs, congestion pulmonaire, etc.

Les autres médicaments cardiaques peuvent aussi être employés de la même manière, notamment le *strophantus*, quelquefois mieux toléré que la digitale, et qui a produit chez des malades de Fergusson une diminution, non seulement de la tachycardie, mais aussi de l'exophtalmie et du goître.

2° *Troubles de l'état général.* — Les troubles de la nutrition générale, l'anémie, l'amaigrissement, la perte des forces seront combattus par les moyens habituels.

Le *fer* est parfois utile, particulièrement chez les jeunes femmes chloro-anémiques, mais à la condition de tenir grand compte de l'état de l'estomac.

L'*arsenic* (4 à 6 milligrammes d'acide arsénieux par jour) peut aussi être employé (Jaccoud). Trachewsky a préconisé le *phosphate de soude* à la dose de 2 à 10 grammes par jour.

Le *régime lacté*, surtout en cas d'intolérance gastrique, peut rendre de très grands services, soit intégral, soit mitigé.

La fièvre ne réclame en général aucun traitement particulier. D'ailleurs le *sulfate de quinine* n'a guère d'action sur elle. L'*antipyrine*, qui agit en même temps sur le système nerveux, semble donner de meilleurs résultats.

3° *Exophtalmie.* — On a employé contre l'exophtalmie la *compression* méthodique du globe oculaire et les applications de *teinture d'iode* sur la paupière supérieure et le sourcil, moyens à peu près inutiles.

## B. — MÉDICATIONS PATHOGÉNIQUES

Les modes de traitement qui visent non plus tel ou tel symptôme de la maladie de Basedow, mais le fond même de l'affection, s'adressent à chacun des deux éléments fondamentaux qui interviennent dans la pathogénie : le système nerveux et le corps thyroïde. Quelle que soit l'idée théorique que l'on adopte sur l'importance relative de ces deux facteurs, la combinaison de ces deux ordres de moyens thérapeutiques donne les meilleurs résultats et ne devra jamais être négligée.

### 1° Thérapeutique de l'élément nerveux.

A. Il est à peine besoin de dire que l'*hygiène* morale des basedowiens devra être l'objet d'une sollicitude particulière. Il faudra, autant que le permettront les conditions du milieu social, éloigner toute cause de fatigue physique et morale. Le repos, le grand air seront conseillés. L'exercice devra être très modéré ; les promenades à pied seront courtes ; on interdira la marche prolongée, la course, la montée des escaliers, qui accélèrent très notablement les palpitations.

B. En fait de médicaments, les divers calmants du système nerveux ont été souvent employés avec des succès divers. La *belladone* (Gowers) à petites doses, sous forme de teinture et sous forme de granules de sulfate d'atropine, améliore quelquefois l'état des malades.

C. Le *bromure de potassium* est un des meilleurs agents de cet ordre. On l'administre à la dose de 2 à 4 grammes par jour. Il diminue l'irritabilité des malades, il calme l'insomnie. Si celle-ci était très rebelle, on pourrait prescrire divers médicaments hypnotiques, *chloral*, *sulfonal*, *trional*. Mais on devra proscrire l'opium et la morphine.

D. *Hydrothérapie.* — Comme dans la plupart des affections nerveuses, l'hydrothérapie est ici un moyen thérapeutique des plus utiles. Elle calme l'irritabilité, diminue un certain nombre de phénomènes nerveux et combat l'anémie. On devra

l'employer sous forme de *douche en jet*, avec les précautions d'usage. En raison de l'extrême susceptibilité des malades atteints de goître exophtalmique, il importe de les accoutumer graduellement à l'eau froide, de commencer au besoin l'hydrothérapie par l'eau tiède, sous forme de douches tièdes ou écossaises, et de n'arriver que peu à peu à l'eau froide; ou même il faudra se borner exclusivement à l'emploi de l'eau tiède. Le jet ne devra pas être administré avec violence; on l'emploiera brisé; il ne devra pas agir plus de quelques secondes, afin d'éviter les suffocations pénibles qui se produisent aisément chez ces malades dans ces circonstances.

E. Du *traitement hydrominéral* et de la *climatothérapie* il n'y a rien de bien spécial à dire. Le choix d'une station devra être surtout commandé par la considération du tempérament des malades et des associations morbides du goître exophtalmique: diabète, rhumatisme, hystérie, etc. Mais, en ce qui concerne proprement la maladie de Basedow, le seul point vraiment important dont on devra tenir compte, c'est la nécessité d'un traitement hydrothérapique convenablement pratiqué. En outre, il sera bon de proscrire le séjour au bord de la mer, bien qu'il ait été récemment préconisé par Glaix<sup>1</sup>. En général, en effet, il augmente l'irritabilité et même il a pu, en provoquant une exagération des symptômes, faire découvrir un goître exophtalmique qui jusque-là était resté latent. Ce sont les *stations de montagne*, à des altitudes moyennes, qui, d'une façon générale, devront être recommandées.

Les moyens thérapeutiques qui agissent plus ou moins directement sur le corps thyroïde sont des plus variés.

#### 2<sup>o</sup> Thérapeutique de l'élément thyroïdien.

a. *Applications externes*. — Tout d'abord on a cherché à traiter la tuméfaction thyroïdienne comme le goître simple. On a essayé l'*iode* en applications externes (teinture d'iode, pommades iodurées) et même à l'intérieur, sous forme de tein-

1. GLAIX. — *Wien. med. Wochenschr.*, 1895, p. 427.

ture d'iode et d'iodure de potassium. Les applications externes de ce médicament sont à peu près inefficaces, mais au moins inoffensives. Quant à l'usage interne, il est généralement nuisible: la teinture d'iode fatigue l'estomac et l'iodure peut aggraver les accidents ou même en provoquer l'écllosion (Rendu<sup>1</sup>).

On a vanté, surtout en Angleterre, les *applications de glace* sur la région thyroïdienne et au-devant du sternum. Elles sont d'un emploi peu commode et sont parfois suivies d'une aggravation des troubles respiratoires (Jaccoud).

b. *Électrothérapie*. — L'électrisation a été appliquée au traitement du goître exophtalmique de façons multiples. Guidés par des idées théoriques très différentes, les auteurs ont cherché à en obtenir des effets variés.

L'*électricité statique* ne nous paraît produire qu'une atténuation générale de l'état nerveux, sans influencer l'élément fondamental de la maladie. Ce n'est donc qu'un adjuvant du traitement, agissant à la façon de l'hydrothérapie, mais avec une efficacité moindre et une plus grande difficulté d'application. Elle est d'ailleurs parfois mal supportée par les malades atteints de goître exophtalmique.

Les *courants voltaïques et faradiques* ont eu chacun leurs partisans. On a cherché à porter leur action sur l'œil, sur le corps thyroïde, sur le cœur, sur le pneumogastrique, sur le grand sympathique, sur le bulbe, sur la moelle cervicale. L'électrisation des yeux ne produit pas grand effet sur l'exophtalmie, elle n'agit sans doute que sur la musculature de l'œil et de la région péri-orbitaire, ce qui peut à la vérité produire une certaine amélioration des symptômes parétiques qu'on observe fréquemment de ce côté. Quant à l'électrisation du cou, la seule qui nous paraisse vraiment importante, elle n'agit guère que sur le corps thyroïde et il nous paraît tout à fait illusoire de prétendre localiser les effets du courant exclusivement et d'une façon précise, soit sur le pneumo-

1. RENDU. — *Société médicale des hôpitaux*, 11 mai 1888.